Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1724

Artikel: Un vigneron contre le libre-échange
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024258

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un vigneron contre le libre-échange

Marco Danesi (6 mars 2007)

Willy Cretegny ne mange plus. La politique agricole de la Confédération lui donne la nausée. A Berne, le vigneron genevois assiège désormais Parlement et députés. La grève de la faim va durer pendant toute la session de printemps. Le patron du domaine de la Devinière à Satigny, consacré au vin biologique, défend barrières et taxes douanières. Seul le protectionnisme sauvera les paysans suisses de l'ultra-libéralisme. L'ouverture des marchés et la compétition internationale menacent les derniers rescapés du plan Wahlen. Dans la foulée, l'une et l'autre bafouent les droits de l'homme, écrit-il dans un article publié par Uniterre le 28 février dernier, le mensuel du syndicat pour une agriculture durable. Se protéger devient un devoir, un impératif, une urgence.

Concurrent de l'Etat, du canton de Genève, et de son système de promotion viticole en 2000, il invoque aujourd'hui son action protectrice. Quitte à brandir fourche et pioche, c'était en 2004, et menacer de démonter les discounters allemands, Aldi en tête, quand la Confédération laisse faire. Double lémanique de José Bové, Willy Cretegny condamne le libre-échange, le libre-commerce, incarné par Wal-Mart, le géant américain de la distribution planétaire. Il revendique la souveraineté alimentaire. Le manger de proximité, la production indigène, sans transports inutiles, sans multinationales.

Il serait facile de réduire le vigneron de la Côte à un rétrograde en mal de subventions, à un amnésique oubliant que les vins suisses se vendent aussi à l'étranger, à un Winkelried prêt à se jeter sur les piques de l'Union européenne, de l'OMC, de la Banque Mondiale, à un Don Quichotte ivre parti à l'assaut des moulins à vent de l'OFAG, l'Office fédéral de l'agriculture. Même s'il y a un peu de tout cela dans le baroud de ce paysan affamé.

Or, au moment où il renonce aux instruments de la politique, où il quitte le débat démocratique pour se métamorphoser en victime, en bouc émissaire, en martyr – la grève de la faim est un geste extrême, sinon extrémiste, à la fois digne de compassion et affligeant dans la mesure où il repousse toute possibilité de compromis - Willy Cretegny invoque le respect. Valeur étonnante, étrangère à l'univers du PIB, du SMI, des taux d'intérêts et des dividendes. Cependant, le respect - inconciliable avec la mondialisation, la globalisation, presque révolutionnaire – pousse paradoxalement le vigneron à demander protection. Il veut en somme qu'on le sauve de l'autre, envahissant, surtout s'il est puissant et riche. C'est là que le désir de justice, d'un autre monde, d'utopie risque de sombrer dans la fermeture ou, pire dans la caricature: un homme seul qui crie au loup à la face d'une Suisse indifférente. Tout le contraire de la solidarité sans frontières, entre paysans du cru, invoquée par Willy Cretegny et le syndicat Uniterre qui vient de lui apporter son soutien.